

La lessive aux cendres

Autor(en): **Rich, Elodie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **28 (1998)**

Heft 10

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826805>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrücke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La lessive aux cendres

Toute l'année, nous gardions les cendres en prévision des lessives qui se faisaient au printemps et en automne. C'étaient des cendres de bois blanc, c'est-à-dire de sapin.

La coutume de faire la lessive deux fois par an expliquait l'importance du trousseau à la campagne. Il devait durer toute la vie!

Pour le jour fixé, nous avions retenu une «femme de lessive». Elle venait le matin de bonne heure et était nourrie. Le jour précédent, on avait préparé une grande cuve de bois posée sur un support, dans le fond de laquelle, on avait mis de la vaisselle cassée et des pierres. Par-dessus était tendue une grande pièce de toile dont les bords retombaient en dehors de la cuve. Son nom, c'était le cendrier ou le fleurier, selon qu'il servait pour la lessive ou les foins.

Cette cuve avait une douve épaisse en forme de tuyau dans lequel on glissait un bâton rond qui fermait le trou d'écoulement de l'eau. Le linge blanc était alors entassé sur ce cendrier, les draps au fond. Ce volume de toile était alors recouvert d'un autre cendrier débordant également

et sur lequel on mettait les cendres.

De l'eau avait été mise à chauffer dans la chaudière murée recouverte d'un immense couvercle bombé muni d'une poignée au dessus. Lorsque l'eau commençait à bouillir, elle était puisée avec un «goûme», un puitsoir à longue manche, et versée sur les cendres de la cuve. L'eau dissolvait la potasse et les autres composants minéraux et entraînait les souillures du linge en descendant: elle se récupérait dans le fond de la cuve parmi les pierres et les débris de vaisselle.

Puis on mettait une seille de bois sous l'orifice de la cuve, le bois était soulevé, l'eau s'échappait dans la chaudière, seille après seille, pour la chauffer à nouveau et recommencer l'opération.

Quand l'eau sortait de la cuve très foncée, elle était portée dehors et versée dans une grille d'égoût. Cette opération de l'eau s'appelait «couler la lessive» d'où le nom de l'endroit, le coulage.

La première étape pour cette cuve de linge blanc était achevée, il fallait maintenant laver le linge. Sur une planche inclinée, dont un bout repo-

sait dans le fond d'une cuve moins grande, un «boillon», on lavait les pièces de linge dans une eau additionnée de soude. Il fallait savonner et frotter, quelquefois brosser les endroits sales, fouler le linge, changer la pièce de bout pour la fouler de nouveau, la retremper en la dessant, la retourner pour juger du résultat. Lorsque c'était propre, elle était tordue pour essorer l'eau et mise dans une seille pour le rinçage à la fontaine. Tout le linge était traité de cette façon, sauf les draps, trop volumineux et alourdis par l'eau; ils étaient mis à égoutter pour les laver ensuite à la fontaine avec la brosse et du savon.

Le linge de couleur trempait dans de l'eau avec de la soude et serait lavé après le blanc.

Nous avions préparé les bassins de la fontaine en les lavant d'abord avec la brosse: le bétail y allait boire deux fois par jour, on enlevait en même temps la mousse qui crouissait à certains endroits. On tapissait les bassins avec des toiles. Les bassins étaient superposés: le premier était le plus grand, le trop plein se déversait au sol dans l'égoût. Les planches à laver étaient installées dans le second bassin. Chaque laveuse chaussée de socques commençait son ballet avec la toile, le savon, et la brosse. Le linge rincé était mis à égoutter sur une planche oblique, puis il était mis à sécher sur des chevalets à l'abri. Trois ou quatre personnes étaient affairées deux jours durant pour venir à bout d'une telle lessive. Lorsqu'il faisait beau, nous faisons sécher le linge le jour suivant, ce qui n'était pas une sinécure, car nous devions transporter le linge à l'emplacement choisi. Lorsque le temps était à la pluie, l'ouvrage continuait: les laveuses mettaient un sac plié en guise de capuchon, qui abritait le dos et les épaules et la besogne à la fontaine était le même!

MIEUX ENTENDRE MIEUX VOIR

Grand choix de lunettes.
Test gratuit de l'ouïe.
Ventes d'appareils acoustiques
et réparations toutes marques.



JP
SCHMID

Acoustique-Optique
Petit-Chêne 38, Lausanne
en face de la gare
Tél. 021/323 49 33
Fournisseur de l'AI/AVS

sur demande visite à domicile

Elodie Rich